L'Usure : la chaleur de l'usure(sous la dir. d'Amélie de Beaufort, Pierre Baumann)

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25724>

DOI : 10.4000/critiquedart.25724

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « L'Usure : la chaleur de l'usure(sous la dir. d'Amélie de Beaufort, Pierre Baumann) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25724>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

L'Usure : la chaleur de l'usure(sous la dir. d'Amélie de Beaufort, Pierre Baumann)

Fanny Dugeon

- 1 « Il y a une urgence durable à réfléchir sur ce qui épuise nos sociétés, nos civilisations, nos cultures, nos économies, nos pensées et nos regards : l'usure. L'usure a trait à l'épuisement, à l'érosion, à la perte ; mais l'usure est aussi ce (délict) qui résulte d'un excès de profit » (*La Chaleur de l'usure*, p. 7), précisent les directeurs de cette publication, Amélie de Beaufort, artiste et enseignante à l'atelier de dessin de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, et Pierre Baumann, artiste et maître de conférences en arts plastiques à l'université Bordeaux Montaigne. Pointant, comme Jacques Derrida dans *Marges de la philosophie*, « la double portée de l'usure », ces deux volumes sont nés d'un programme de recherche commencé en 2012, et mené conjointement par l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et l'université Bordeaux Montaigne. L'Usure, excès d'usages et bénéfices de l'art contient les actes d'un colloque organisé en 2013 ; *La Chaleur de l'usure* est le catalogue de l'exposition du même nom qui s'est tenue l'année suivante au Centre culturel De Markten, à Bruxelles. Les deux tomes se répondent et reprennent l'articulation de l'exposition en cinq moments conceptuels, correspondant à chacune des salles : « Dans l'angle mort », « Pertes, identités, histoires d'hommes », « *Erased* ou le renversement des économies », « Les réductions des signes », et « Machines et sédimentation ».
- 2 La salle 1 (« Dans l'angle mort ») présente, dans l'exposition, des artistes chez qui l'organique et l'usure interviennent comme une perte progressive, par exemple chez Toni Grand. Dans le second volume, Pierre Baumann met en relation le travail de ce dernier et le livre *Haï* de Le Clézio, procédant à une analogie entre la pensée indienne et celle de Toni Grand, tandis que Michel Guérin mène une recherche lexicographique, anthropologique et artistique autour de la notion d'usure. La salle 2 (« Pertes, identités, histoires d'hommes »), côté exposition, croise les histoires, par le déracinement, comme chez l'artiste Mekhitar Garabedian. Dans les actes du colloque, Brigitte et Gilles

Delluc intègrent dans leur réflexion la chronologie, avec les grottes préhistoriques. Cette question – essentielle – du temps, concrétisée par l'usure, est reprise par Hélène Camarade à propos de « L'empreinte du temps sur les mémoriaux de la Seconde Guerre mondiale ». La salle 3 (« *Erased* et le renversement des économies ») déplace plastiquement la question de l'usure du point de vue financier, avec, par exemple, le caviardage de Bruno Goosse. La parole de l'artiste est de nouveau intégrée au second volume avec la conférence-performance de Miquel Mont ou l'intervention de Jean-François Robic. L'alternance de réflexions, de reproductions, de documentation iconographique, de citations, rend perceptibles les recherches tant plastiques que théoriques sur les différentes strates de l'usure et la façon dont l'art les utilise.